

Ziryab le merle

par Robert W. Lebling, Jr.

Illustrations par Norman MacDonald

Si vous mangez des asperges, si vous commencez le repas par la soupe et finissez par le dessert, si vous utilisez de la pâte dentifrice, si votre coiffure comporte une frange, vous subissez l'influence de l'un des plus grands musiciens de l'histoire. Il était connu sous le nom de Ziryab, mot arabe qui veut dire «merle». Il a vécu dans l'Espagne médiévale au IX^e siècle. Pour nous, musiciens, sa contribution la plus importante est sans doute d'avoir transformé l'instrument arabe appelé «oud» qui est devenu notre luth. Il répandit un nouveau style musical dans les pays méditerranéens, influençant troubadours et ménestrels, affectant ainsi le développement de la musique en Europe.

L'une des raisons pour lesquelles nous connaissons peu Ziryab, c'est qu'il parlait arabe et appartenait à la cour de l'empire arabe en Espagne. Les musulmans d'Arabie et d'Afrique du Nord régnèrent dans une partie de l'Espagne de 711 à 1492. Les arabes appelaient leur domaine ibérique Al-Andalus. Al-Andalus connut un âge d'or de civilisation qui faisait l'envie de toute l'Europe, et qui a pavé la route pour la Renaissance qui l'a suivie.

Le «merle» naquit vers 789 en un pays maintenant nommé Iraq, peut-être dans sa capitale, Baghdad. On croit qu'il fut appelé «merle» parce qu'il avait le teint sombre, qu'il avait une voix claire et «un caractère doux». Ziryab étudia la musique avec le célèbre chanteur et musicien de la cour, Ishaq al-Mawsili. Baghdad était alors un centre mondial de culture, d'art et de science. Son calife le plus célèbre, Harun-al-Rashid, entendit parler du talent remarquable de l'élève d'Ishaq et demanda à l'entendre. Ziryab fut appelé, chanta pour Harun, mais déclara que pour donner toute sa mesure, il devait jouer sur son propre «oud», et non sur celui d'Ishaq. «Je l'ai fait moi-même, dit-il, j'ai écalé le bois et l'ai travaillé, et aucun autre instrument ne me satisfait. Il me le faut pour chanter dans mon propre style.»

Quand on apporta le «oud» de Ziryab, Harun trouva qu'il ressemblait exactement à celui d'Ishaq, mais le Merle dit : « À première

vue, c'est vrai, mais même si le bois et la taille sont semblables, leur poids est différent. Le mien pèse un tiers du poids de celui d'Ishaq, et mes cordes sont faites de soie qui n'a pas été filée dans l'eau chaude — ce qui les amollit. La corde de basse et la troisième corde sont faites de boyau de lion, qui est plus doux et plus sonore que celui de tout autre animal, et elles résistent mieux aux attaques du plectre ». Le plectre de Ziryab était une griffe d'aigle, et non le morceau de bois sculpté habituel. Il avait aussi ajouté une cinquième paire de cordes à l'instrument.

Comme l'écrivait l'historien Julian Ribera dans les années 1920, on croyait en général à l'époque médiévale que les quatre paires de cordes du luth correspondaient aux quatre humeurs du corps. La première paire était jaune, pour la bile, la seconde, rouge pour le sang, la troisième, blanche pour le flegme, et la quatrième, noire pour la mélancolie. L'ajout d'une cinquième paire de cordes rouges entre la seconde et la troisième donnait à l'instrument une plus grande délicatesse d'expression et une plus grande tessiture — cela lui donnait une âme.

Ziryab joua pour le calife qui fut si impressionné qu'il déclara vouloir contribuer au développement de cet élève «exceptionnellement doué». Hélas! Cela éveilla la jalousie d'Ishaq qui eut peur d'être supplanté par son élève à la cour de Harun. Il avertit Ziryab qu'il le tuerait s'il n'acceptait pas de quitter le pays pour toujours avec «assez d'argent pour ses besoins». Ziryab n'hésita pas et s'enfuit de Baghdad avec sa famille. Il arriva éventuellement, en 822, en Espagne, où Cordoue était en passe de devenir un joyau de culture rivalisant avec Baghdad. Ziryab écrivit à Al-Hakam, chef de l'émirat de Al-Andalus, lui offrant ses talents musicaux. Enchanté de cet offre, Al-Hakam l'accueillit et lui alloua un salaire somptueux — offre qui fut renouvelée, à la mort subite d'Al-Hakam, par son fils et successeur Abd al-Rahman. Le but de ce dernier n'était pas seulement d'acquiescer un merveilleux musicien, mais d'apporter culture et raffinement au pays demeuré barbare d'Al-Andalus, éloigné des centres civilisés de Damas et de Baghdad.



Ziryab devint donc une sorte de «ministre de la culture» pour le royaume d'Al-Andalus. L'une de ses premières réalisations fut de fonder une école de musique ouverte non seulement aux jeunes de classe supérieure mais aussi aux artistes de la cour. Cette école encourageait les expériences nouvelles dans les styles et les instruments de musique. La «Encyclopedia of Islam» décrit Ziryab comme «le fondateur de la tradition musicale de l'Espagne musulmane». Il créa 24 nubas, une pour chaque heure du jour, comme les ragas classiques de l'Inde. Ces nubas eurent une profonde influence sur le développement de la musique médiévale européenne. Beaucoup de ces innovations pénétrèrent graduellement chez les Francs

voir page 6

Ziryab the Blackbird

by Robert W. Lebling, Jr.

Illustrations by Norman MacDonald

If you eat asparagus, or if you start your meal with soup and end with dessert, or if you use toothpaste, or if you wear your hair in bangs, you owe a lot to one of the greatest musicians in history. He was known as Ziryab, a colloquial Arabic term that translates as “blackbird”. He lived in medieval Spain more than a thousand years ago. For us musicians, the most important of his accomplishments is probably that he revolutionized the design of the Arab instrument called “ud” that became our lute. He spread a new musical style around the Mediterranean, influencing troubadours and minstrels and affecting the course of European music.

One reason Ziryab is little known to us is that he spoke Arabic, and was part of the royal court of the Arab Empire in Spain. Muslims from Arabia and North Africa ruled part of Spain from A.D. 711 to 1492. The Arabs called their Iberian domain Al-Andalus. At its peak, Al-Andalus experienced a golden age of civilization that was the envy of all Europe, and which set the stage for the European Renaissance that followed.

Blackbird was born in about the year 789 in the land now called Iraq, perhaps in its capital, Baghdad. It is thought that he was called Blackbird because of his extremely dark complexion, the clarity of his voice and “the sweetness of his character”. Ziryab studied music under the famous singer and royal court musician Ishaq al-Mawsili. Baghdad was then a world center for culture, art and science, and its most famous caliph, Harun al-Rashid, heard of the remarkable talent of Ishaq’s new pupil, and asked to hear him. Ziryab was summoned, and sang for Harun, but stated that in order to give his best performance, he needed to play his own “ud” rather than Ishaq’s. “I’ve brought my own lute,” he said, “which I made myself — stripping the wood and working it — and no other instrument satisfies me. To sing in my own style, I need this instrument.”

When Ziryab’s “ud” was brought, Harun thought it looked just like Ishaq’s, but Blackbird said: “At first glance, yes, it does, but even though the wood and the size are the same, the weight is not. My lute weighs about a third less than Ishaq’s, and my strings are made of silk that has not been spun in hot water — which weakens them. The bass and third strings are made of lion gut, which is softer and more sonorous than that of any other animal. These strings are stronger than any others, and they can better withstand the striking of the pick.” Ziryab’s pick was a sharpened eagle’s claw, rather than the usual piece of carved wood. He had also, significantly, added a fifth course of strings to the instrument.

As music historian Julian Ribera wrote in the 1920’s, the medieval lute’s four courses of strings were widely believed to correspond to the four humors of the body. The first pair was yellow, symbolizing bile, the second was red for blood, the third white for phlegm, and



the fourth, the bass part, black for melancholy. Adding a fifth pair of red strings to the instrument between the second and the third courses gave it greater delicacy of expression and a greater range — it gave the lute a soul.

Ziryab performed for the caliph, who was so impressed by his playing that he declared he wanted to contribute to the development of this man of “extraordinary ability”. Alas! This aroused the jealousy of Ishaq, who was afraid of being supplanted by his pupil at Harun’s court. He gave Ziryab the choice between being killed or accepting “enough money to meet (his) needs” and leaving the country for ever. Ziryab did not hesitate. He and his family fled Baghdad and eventually, in 822, he landed in Spain, where Cordoba was fast becoming a cultural jewel to rival Baghdad. Ziryab wrote to Al-Hakam, ruler of the emirate of Al-Andalus, and offered his musical skills. Delighted, Al-Hakam welcomed the musician and offered him a handsome salary, an offer that was renewed, on his sudden death, by his son and successor Abd al-Rahman, whose objective was not only to acquire a magnificent musician, but to bring culture and refinement to the rough-and-ready country of Al-Andalus, far from the civilized centers of Damascus and Baghdad.

So Ziryab served as a kind of “minister of culture” for the Andalusian realm. One of his first projects was to found a school of music which opened its doors not only to high-class youth, but to lower-class court entertainers as well. The school encouraged experimentation in musical styles and instruments. The “Encyclopedia of Islam” describes Ziryab as “the founder of the musical tradition of Muslim Spain”. He created 24 nubas, one for each hour of the day, like the classical ragas of India. These nubas had a profound influence on the development of medieval European music. Many of his new ideas gradually migrated into the land of the Franks — to France, Germany, northern Italy and beyond.

continued page 7

— en France, en Allemagne, en Italie du nord et au delà.

Les intérêts et les dons de Ziryab s'étendaient à bien d'autres domaines que celui de la musique, et l'on pourrait le qualifier d'« homme universel » comme certains gentilshommes de la Renaissance. C'était un gourmet, et il a révolutionné l'art de la table; il a ouvert pour les femmes un « salon de beauté et une école de cosmétologie », et il a créé des vêtements adaptés aux saisons de l'année.

L'émir Abd al-Rahman mourut vers 852, et son remarquable musi-

cien et innovateur Ziryab le suivit quelque cinq ans après. Les huit fils et filles de Ziryab ont assuré la survie de ses inventions et leur pénétration en Europe. Vers la fin du premier millénium, une foule de nouvelles idées et de nouvelles coutumes envahirent l'Europe, et beaucoup de celles qui arrivaient de la péninsule ibérique étaient un héritage du « merle » Ziryab.

Reproduit et abrégé avec la permission de Saudi Aramco World.

It could be said that Ziryab was what was called in Renaissance times “a complete gentleman”, for his interests and ability ranged far beyond music. He loved well-prepared food, revolutionized the arts of the table; opened for women a “beauty parlor/cosmetology school” and created clothes designed for each of the year’s seasons.

The emir Abd al-Rahman II died in about 852 and his remarkable musician and innovator Ziryab is believed to have followed about

five years later. Ziryab’s eight sons and daughters kept alive his musical inventions, assuring their spread in Europe. As the first millennium drew to a close, Europe found itself awash with new ideas and new customs, and among the many streams that flowed northward from the Iberian Peninsula, more than one had been channeled by Ziryab.

Reprinted and abridged with permission of Saudi Aramco World.